

DU CONTINENT PERDU À L'ARCHIPEL RETROUVÉ : LE QUÉBEC ET L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

par

D. LOUDER, C. MORISSONNEAU et E. WADELL

Département de Géographie, université Laval, Québec G1K 7P4

LE CONTINENT PARCOURU

Dès leur installation permanente le long du Saint-Laurent au début du 17^e siècle les Français ont débordé la vallée de ce grand fleuve pour l'aventure continentale. Selon Salone : « À peine peuplée la petite France du Saint-Laurent commence à essaimer à travers le continent » (*La colonisation de la Nouvelle-France*, Rééd. Le Boréal Express, 1970). Cette migration s'explique en grande partie par la très profitable traite des fourrures, mais aussi par la composition même des pionniers. Les premiers arrivants ne semblent pas être tirés en grand nombre du monde agricole ou artisanal de la mère-patrie : ils sont pour la plupart des journaliers, des gens très peu sédentaires. La terre attirait peu et les seigneurs ne purent pas retenir les partants vers les Pays d'en Haut (l'Ouest). Les coureurs de bois ont eu une influence sur le genre de vie et les valeurs qui dépassent certainement leur nombre. La course des bois ne doit pas se mesurer qu'en termes quantitatifs.

Les administrateurs français (intendants et gouverneurs) s'inquiètent et se réjouissent à la fois de cette dispersion car, tout en satisfaisant à l'impérialisme de la France, elle affaiblit la colonie sur les rives du Saint-Laurent. Ainsi débute l'ambiguïté de l'élite québécoise dans sa perception de la mobilité en terre d'Amérique. Commence aussi la continuité socio-économique québécoise qui est la rupture, par la présence même de types d'activité économique successifs provoquant des migrations. Les Français se dispersent vers l'immense région frontière dans un contexte pré-industriel et pré-capitaliste, et pratiquent une agriculture de subsistance assortie d'activités économiques diverses : fourrures, chasse, pêche. À la diversité des activités économiques correspond un mode d'occupation extensif du territoire. Après l'agro-pelletier du 18^e siècle et du début 19^e viendront l'agro-forestier et l'agro-minier des décennies suivantes, c'est-à-dire une conjoncture et une combinaison socio-économiques permettant ou obligeant les Français d'Amérique à une mobilité trans-continentale. À l'apogée de la Nouvelle-France, des individus ou des groupes français s'installèrent, plus ou moins temporairement, de la mer d'Hudson à la Louisiane et des Rocheuses à l'Acadie où un foyer de deuxième ordre, basé sur la pêche, l'agriculture et la forêt, s'était très tôt établi. Celui-ci durerait jusqu'à la Déportation de 1755 qui précéda de quatre ans la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques.

La conquête ne change absolument rien puisque c'est le même ordre économique qui prévaut. Seuls les patrons changent. Le commerce de fourrures a besoin de traitants, de commis et de voyageurs — des gens façonnés par l'espace immense et par la culture amérindienne. Ainsi les Français deviennent des Canadiens et les coureurs de bois des